Capital et Idéologie

Thomas Piketty, éditions du Seuil, septembre 2019, 1 198 p.

Yannick Tenne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/9882>

DOI : 10.4000/ries.9882

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 45-47

ISBN : 978-2-85420-627-2

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Yannick Tenne, « *Capital et Idéologie* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 84 | septembre 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 17 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ries/9882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.9882>

Ce document a été généré automatiquement le 17 octobre 2022.

Tous droits réservés

Capital et Idéologie

Thomas Piketty, éditions du Seuil, septembre 2019, 1 198 p.

Yannick Tenne

RÉFÉRENCE

Thomas Piketty, *Capital et Idéologie*, éditions du Seuil, septembre 2019, 1 198 p.

- 1 Évoquer le livre de Thomas Piketty après la crise pandémique et presque un an après sa parution peut sembler pour le moins incongru, voire en parfait décalage avec les préoccupations du moment. Pourtant, outre que le confinement a permis de lire et relire des livres oubliés dans nos bibliothèques, d'épuiser les piles qui parfois nous rappellent une culpabilité dans nos lectures, cette période, propice en réflexions diverses, permet de penser différemment des écrits lus dans des perspectives autres. *Capital et Idéologie* répond à cette approche induisant une relecture à l'aune de notre monde d'aujourd'hui. Non pour proposer, comme différents commentateurs prophétiques, une vision de notre « future humanité » mais bien plutôt une meilleure compréhension de ce qui est en jeu dans notre quotidien. Bien sûr, d'aucuns objecteront que lire un pavé de 1 232 pages pour engendrer une réflexion pouvant apparaître comme connue est une épreuve à laquelle ils ne souhaitent pas participer. Pourtant, il est profitable de consacrer quelques heures à cette pensée roborative et néanmoins indispensable.
- 2 Notre première argumentation sera celle de l'ampleur du projet pikettien. Après son *Capital au XXI^e siècle*, qui témoignait déjà de son ambition de démontrer comment l'évolution du capitalisme avait aggravé les inégalités et les fractures entre les diverses classes sociales¹, il approfondit le sujet en évoquant, dans deux premières parties², une fresque globale, mondiale et historique. Dans un style clair, précis, accessible, Thomas Piketty offre une description qui permet de saisir dans son ampleur un mouvement historique qui va asseoir une domination inéluctable d'une classe possédante³. L'analyse du fonctionnement des sociétés ternaires⁴ et esclavagistes autorise l'auteur à ancrer son approche dans une géographie planétaire et historique. La force de la

démonstration tient non seulement à une certaine limpidité du propos mais aussi à la capacité de l'auteur à établir les liens qui sous-tendent l'émergence des sociétés modernes. Piketty possède un sens de la description fondée sur des références multiples qui lui permettent d'énoncer les cohérences du développement européen, de l'Inde ou de la Chine⁵. Et d'aborder de front la façon dont se constitue à travers les âges un essor de la propriété, dont l'évolution pour le genre humain reste limitée⁶. Dans un troisième chapitre et en entremêlant ses analyses, Piketty aborde le tournant du XX^e siècle avec les crises des sociétés sociales-démocrates et celles du communisme et du post communisme. C'est dans ce passage vers nos systèmes contemporains que Piketty introduit la permanence du capitalisme comme modèle dominant encore aujourd'hui. À l'heure d'une interrogation centrale sur la place des classes moyennes⁷, des pauvres⁸ dans les sociétés développées, il n'est pas inopportun de lire avec profit la réflexion que nous en offre Thomas Piketty.

- 3 Notre deuxième argumentation tient à l'un des éléments de la pensée de Piketty. Celui-ci indique clairement la place prise par l'idéologie dans le maintien des systèmes inégalitaires. La définition qu'il en propose reste certainement restreinte⁹ mais, dans sa généralité, est opérationnelle pour l'analyse qu'il aborde. Si elle représente une tentative pour répondre à des questions complexes qui portent sur l'organisation souhaitable ou idéale de la société, alors les contradictions qu'elle induit pour maintenir un équilibre, toujours instable, entre le régime politique et le régime de propriété sont *de facto* incontournables. C'est la faiblesse de nos sociétés mais aussi leur force. Comme nous l'indique Piketty, le conflit idéologique est « presque toujours multidimensionnel ». Il oblige à des choix qui comportent des aléas dans les expressions que les médias reprennent à l'envi, en valorisant parfois la méritocratie, parfois la réussite individuelle et le développement de la richesse¹⁰. L'idéologie s'adapte donc pour justifier les inégalités existantes et construire les illusions du « tout est possible »¹¹. Dans ce cadre constitué, il reste à Thomas Piketty à mettre en évidence les deux polarités politiques et économiques des mondes d'aujourd'hui : la théorie de la frontière et celle de la propriété. Par la frontière, on essaie de définir ce qui nous unit, nous rapproche, sur quel territoire, avec quelles valeurs. Par la propriété, on exprime la structure des inégalités ou des égalités en jeu dans nos systèmes. Le régime fiscal, les choix éducatifs, la propriété deviennent l'expression de nos rapports humains et sociaux.
- 4 Et c'est donc notre troisième argumentation. Piketty, dans ce cadre foisonnant, dans cette approche globale, avec des concepts clairs et opératoires, nous oblige à penser notre monde en regardant des dimensions qui se complètent, s'opposent, tout en formant des cohérences. Il nous permet de comprendre nos sociétés, avant la Covid, mais aussi après. Bien sûr, nous ne sommes pas obligés de le suivre dans son dernier chapitre qui évoque une société « au socialisme participatif » (p. 111) mais sa réflexion souligne des alternatives et des questionnements aux différents débats qui nous agitent actuellement. Si nous restons sur le domaine éducatif, comment aller vers une école qui, au niveau mondial, développe une volonté égalitariste réelle ? Comment repenser les démocraties comme des sociétés plus participatives, plus égalitaires ? Devant la montée des régimes autoritaires, la tentation du repli sur soi, le refus de l'autre et la fermeture de toutes frontières (intérieures et extérieures), Piketty nous demande de penser différemment, de revenir à des valeurs qui irriguent les sociétés humaines pour mieux vivre ensemble.

- 5 Cette leçon, cet appel, méritent de consacrer un peu de temps à ce « pavé » dont la lecture, facilitée par le style et l'engagement, est une sollicitation à l'intelligence et à la compréhension de notre temps.

NOTES

1. Rappelons la phrase de Warren Buffet qui déclarait au *New York Time* en 2006 : « C'est ma classe, les riches, qui a déclaré cette guerre et c'est elle qui est en train de l'emporter ».
2. La première est intitulée « Les régimes inégalitaires dans l'histoire », la seconde « Les sociétés esclavagistes et coloniales ».
3. « Chaque société humaine doit justifier ses inégalités. » Introduction, p. 13.
4. Un modèle comme la noblesse, le clergé et le tiers-état, qui irrigue la constitution des États et crée un équilibre des pouvoirs.
5. Sans nier les critiques (nombreuses d'ailleurs) concernant cette exhaustivité qui induit une remise en cause des modèles choisis. Un article d'Éric Pichet sur les limites de *Capital et idéologie* dans www.contrepoints.org du 21 septembre 2019 est, à ce titre, à regarder de près.
6. Cf. p. 15 : « c'est le combat pour l'égalité et l'éducation qui a permis le développement économique et le progrès humain, et non pas la sacralisation de la propriété, de la stabilité et de l'inégalité ».
7. Cf. le livre du géographe Christophe Guilluy *No Society, la fin de la classe moyenne occidentale* (Champs actuel, Flammarion, 2018), certainement virulent sur l'état de nos sociétés mais avec un questionnement qui ne peut faire qu'écho au livre de Piketty.
8. Et toujours à méditer, le livre de Thomas Frank *Pourquoi les pauvres votent à droite* (collection Éléments, éditions Agone, 2013).
9. Pour une analyse contradictoire et très argumentée de ce concept (et du livre) nous renvoyons à l'article du 29 octobre 2019 d'Alain Bhir publié sur www.tendanceclaire.org/. Ce texte passionnant ne remet, selon nous, pas en cause les approches de Piketty.
10. A-t-on suffisamment souligné la prégnance, dans les émissions de notre télévision, de la part consacrée aux milliardaires, aux belles maisons, aux belles voitures... Tout est possible, mais il faut s'en donner les moyens. « Toutes les sociétés humaines ont besoin de donner du sens à leurs inégalités », page 46.
11. Pour une critique de cette approche et une mise en évidence de la notion de rapport de production dans une perspective marxienne, cf. l'article de M. Bhir déjà cité.

AUTEUR

YANNICK TENNE

Yannick Tenne est inspecteur général de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR). Il a été directeur du cabinet de George Pau-Langevin, ministre déléguée à la réussite éducative et a occupé le poste d'expert de haut niveau auprès du secrétaire général du ministère de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur pour diriger la mission de la politique de l'encadrement supérieur de 2014 à 2017. Courriel : yannick.tenne@education.gouv.fr